

infirmiers. S'il y en a tant qui sont dans la infirmerie,
ce n'est ni par persécution, ni par protection d'aucune
sorte, c'est en vertu de la loi de répartition qui avait
fixé le rôle des prêtres en cas de guerre. Les imbéciles
d'entchériciens qui ont fait la loi l'ignoraient totalement,
ou s'ils le savaient, ils sont d'une telle mauvaise foi
qu'ils jouent du curé afin de se sauver eux-mêmes. C'est
toujours la même méthode: haro sur le curé et je
passerai avec mes protégés! Le goût de la surenchère est
commun aux époques troubles pour laisser passer ses
intérêts avec le manque du bien public. Hier je lisais une
étude de Mathiez sur le conventionnel Guhan qui me
rappelait exactement ce qu'on voit aujourd'hui. La vie politique
n'est pas propre vraiment et ce sont toujours les mêmes
procédés employés pour les mêmes buts d'affaires et d'intérêts.

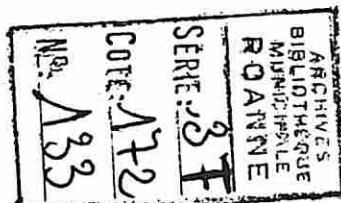
Ci-joint une coupure concernant M. Dallery et sa loi.
Cet embuqueux était - paraît-il - un honnête homme, au
moment où il fit voter sa loi contre les embuqueux. C'est le
régime électoral qui veut cela, le régime de concessions, même
contre ses principes, sous peine de n'être jamais élus.

Grosse bisette à vos trois bécés

Jules

Vendredi 3 décembre 1915

Sieur Deherne



Ma chère maman

C'est le déluge ruissant depuis deux jours! Je
m'acharne sur mon travail, je le dois à Deherne,
adieu cours, conférences, lectures. Heureusement qu'il fait
meilleur ici dans sa chambrette que dans la rose et qu'ainsi
on prend son mal en patience en attendant le retour au
pays natal.

Et l'heure où je t'écris je n'ai reçu ni réponse de Debernot
de priant de m'attendre jusqu'au 16, ni de toi à qui j'ai
écrit avant-hier. Je me doute bien que ton linge, la pluie,
le retard des trains ou des boîtes de poste - aux lettres sont la
cause initiale, mais tout de même, je voudrais bien savoir
comment mes cocottes ont pris mon départ et mon absence
aux repas. Ce qui me console c'est que ce sera pour demain.

Inutile de te dire que je suce force carrés de chocolat,
de pastille au miel, quand aux pâtes de coings, fondues
comme neige au soleil de juillet. Ma semaine de repos
à Rouanne m'a rendu toute mon énergie: je me couche
tard, je me lève tôt et je vois clair dans mes idées et
celle de autres.

Il y a une chose dans laquelle je ne vois qu'un clair, c'est
celle de parapluies: je me suis laissé voler le mien à la
criméie. Malgré l'affiche qui dit que la maison ne répond
ni des parapluies, ni des chapeaux, mon parapluie s'en est
allié entre les mains des vestas étrangers qui pullulaient là:
roumains, serbes, espagnols, mixés, gens de toutes catégories.

Le plus dur pour moi sera d'aller en acheter un autre.
Il me faudra bien deux jours de délibération et quinze
minutes d'hésitation à la porte de je ne sais quel magasin.
Si la pluie persiste s'arrêter, avec quels délices je repourrai
cet achat afin de s'en laisser le soin. Enfin nous verrons
demain.

avec ma lettre je t'envoie deux journaux de l'Action française.
Celui du jeudi, je te l'envoie à la prochaine occasion avec un
autre, il est à lire d'un bout à l'autre. D'abord l'article
de Daudet, dans lequel il exécute très et l'Ordre,

où il traîne Hennessy, le député de la droite qui s'est
laissé faire. Je t'avais dit déjà que ce bouquier-député,
honnête autant qu'on peut l'être en bouquier et en député,
devrait être le bailleur de fonds de Deherme, ou l'autre au
moins, le principal actionnaire qui devrait déclencher
le mouvement financier en faveur de "L'Ordre".

Mais pris par sa rancune contre Millebrand, que Deherme
ne voulait pas servir, il s'est jeté dans les bras de ce professeur
à tout dire et à tout faire que nous avons connu amène
et tourment dans notre bonne ville de Rouanne. Comme
qu'on, il faut savoir à qui et comment on donne son argent
quand on fait du journalisme. Deherme me disait de
Hennessy qu'il ne connaissait rien d'un si bête qu'un
conservateur qui fait de la politique, sinon un socialiste.

Il y aura encore l'article de Maura commentant une lettre
parue dans l'Humanité et combattant les principes socialistes
pendant et à propos de la guerre. C'est fameux, autant que
la lettre elle-même. Il y a aussi dans le dernier
paragraphe un coup de patte logique contre le principe
d'égalité qui vaut son pesant d'or.

Et pour finir le tout, une réponse, commentée par
Dimier, du ministre compétent, à propos des curés.